

« M'es davala 'n raioun  
Au ribas de la lono ;  
Dintre moun tourrihou  
Pantaiave à ma dono,  
E la luno eilamount  
Me semblè 'no Madono.

« E m'es vengu subran  
Subre l'aigo lisqueto  
Un vounvoun tremoulant,  
Uno cansoun douceto,  
E lou balin-balant  
Di campano clareto.

« Mount-Majour, Mount-Majour  
D'eilalin me parlavo,  
Flouri coume uno flour  
Sus l'oundo que brihavo,<sup>1</sup>  
E soun salut d'amour  
Dins moun amo alenavo : —

« Vène, gènt troubadour,  
A ma santo calamo !  
A ma lindo clarour  
Vène atuba ta flamo !...  
L'auto pas dou Segnour  
Vau lou bais de ta damo !

« Oh, quito pèr moun port,  
Pèr ma lisco calanco,  
Dis erso lou descord,  
E l'escor qu'espalanço :  
Souto mi vouto d'or  
L'amo crèis bello e blanco !

« En que bon de gagna  
Amour, glòri, terraire,  
Se l'on perd, mal-astra,  
Sa bello amo, pecaire ?...  
Mount-Majour ! aco 's fa !  
Vau t'abourda... Remaire,

XII. « Un rayon m'est descendu, au bord de la lagune ; bien clos, dans mon tourillon, je rêvais de ma dame, et la lune au fond des cieux me semblait une madone.

XIII. Et soudain m'est venu, sur l'onde limpide, un bourdonnement tremblotant, une chanson bien douce et l'argentin balancement des cloches.

XIV. Montmajour, Montmajour de bien loin me parlait, fleuri comme une fleur sur le lac étincelant<sup>2</sup>, et sur mon âme, son salut d'amour glissait comme une haleine :

XV. « Viens, gentil troubadour, à ma sainte tranquillité ! à ma claré limpide viens mêler ton feu !... La paix sublime du Seigneur vaut bien le baiser de ta dame !

XVI. « Oh ! quitte pour mon asile, pour mon abri de paix, quitte la discordance des vagues et l'éccurement qui brise : sous mes voûtes dorées, l'âme grandit, belle et blanche !

XVII. « Et que sert de gagner amour, puissance et gloire, si l'on perd sa belle âme, à rester sous sa mauvaise étoile, si l'on perd son âme, pecaire ?... Montmajour ! c'en est fait ! je vais t'aborder... vous rameurs.

<sup>1</sup> D'aquéu tems, paréis que Mount-Majour èro uno isclo envirounado dis aigo de Durenço e de Rose, e qu'Arlo èro uno espèci de Veniso au mitan de si lono. — Vèire lis eielènts oubrage d'En Carle Lenthéric, « Les Villes Mortes du Golfe di Lyon », e « La Grèse et l'Orient en Provence », etc., etc.

A ce temps, il paroist que Montmajour estoit une île couronnée des eaux de la Durance, et qu'Arles estoient une sorte de Venise au milieu de ses lagunes (V. les excellents ouvrages de M. Ch. Lentheric).